

L'AMOUR HORS NORMES DANS LA WALKYRIE

Yves-Henri LELEU

Professeur à l'Université de Liège et à l'Université Libre de Bruxelles

Professeur invité à l'Université Panthéon-Assas, avocat

1.

Parenthèse illuminée dans la saga du *Ring des Nibelungen*, la *Walkyrie* est toute entière dédiée à l'amour. Un amour interdit, entre les jumeaux Siegmund et Sieglinde, les enfants du dieu Wotan, maître du Walhalla.

Wagner aurait-il pu transmettre autour de ce couple extrême sa vision de l'amour et de la norme? Je le pense et tenterai de le montrer par une lecture du texte et une interprétation de sa musicalité¹.

Dans la vie de Wagner, l'amour vrai ne s'embarrasse pas des liens qui engagent ou des lois qui structurent. Comme bien d'autres artistes, l'inceste gemellaire a pu le fasciner en ce qu'il symboliserait un amour plus fort que tout. La *Walkyrie* rend le spectateur voyeur ou un peu complice, par un art sublime qui fait oublier la répulsion.

S'il fallait justifier le voyage hors du champ de cet hommage, je rappellerai que le traitement juridique de l'inceste librement consenti en droit belge se dirige vers un très fort respect de l'autodétermination et de l'intérêt des enfants à vivre en famille, tout comme d'ailleurs le droit des familles accueille les couples jadis exclus par la norme.

Dans la *Walkyrie*, Wotan prend fait et cause pour ses jumeaux malgré leur inceste. Il les avait conçus avec une mortelle sous le nom de Loup (*Wälse*) et il les aime et les protège, peut-être parce que, comme lui, ils transgressent. Sa femme,

¹ Une version PDF-active est disponible sur la plateforme *OpenAcces ORBi*. Le lecteur peut y découvrir les extraits vidéos et les enregistrements audio (<http://orbi.ulg.ac.be>, "*L'amour hors normes dans la Walkyrie*"). Certains enregistrements ne fonctionnent pas avec le *browser Safari*; tous fonctionnent avec les *browsers Firefox* et *Explorer*. La raison nous en est inconnue. Les extraits sont issus de fr.wikisource.org/wiki/La_Walkyrie.

Fricka, la déesse du mariage (épousée plutôt que sa sœur, Freia, déesse de l'amour), le renvoie à son rôle de gardien des lois et l'oblige à laisser mourir son fils Siegmund dans un duel avec le mari de Sieglinde. Wotan en ressort profondément frustré. Le moteur de sa vie est le pouvoir qu'il a préféré au désir. Mais ce désir ne le quitte pas et le pouvoir lui échappe car il a perdu l'anneau du Nibelung après l'avoir volé à Alberich, le maître des Nibelungen. Contraint par sa femme, il ordonne à sa fille Brunnhilde, une des neuf Walkyries, d'annoncer à son demi-frère Siegmund qu'il mourra. Elle voudra se rebeller au dernier moment, attendrie par les amants, mais Wotan s'interposera. Brunnhilde sauve alors Sieglinde, enceinte de Siegfried, et subit le châtement de son père. La suite du *Ring* est écrite: Siegfried libérera et aimera Brunnhilde, il la trompera, elle se vengera, et au final elle cherchera la rédemption en s'immolant dans l'effondrement du Walhalla.

Comme son dieu héros, Richard Wagner est traversé par une forte hostilité envers les structures de la société conservatrice. Révolutionnaire mais opportuniste, il s'y soumettait le juste nécessaire pour nourrir les besoins de son inconstance. En amour, il est perpétuellement en quête. Il éprouve le conflit entre désir et loi, car il séduit quasi exclusivement des femmes en couple ou mariées (notamment Mathilde Wesendonck, Mathilde Maier, Cosima von Bulow, Judith Gautier). Amour et normes, désir et pouvoir, sont liés, comme on le verra plus loin. Pour Wagner, il est vain d'espérer canaliser les désirs par les institutions ou les aligner sur des modèles. Or seul l'amour, selon lui, donne à l'homme sa liberté, une liberté qui est la satisfaction d'un besoin impérieux, et dont l'expression ultime est la satisfaction du besoin suprême, toujours l'amour.² Un couple d'individus libres mérite donc le respect même s'il transgresse les lois. Wagner considère que la liberté c'est ne pas souffrir le moindre pouvoir qui contrarie notre être, notre intelligence ou notre volonté.³ De fait, dans toute son œuvre reviennent la focalisation sur le désir et l'amour absolus, avec un traitement bienveillant des unions qui tendent vers l'idéal de réalisation de l'individu par le vécu de ses sentiments instinctifs. *Tristan et Isolde* indique à cet égard parfaitement la voie qui mène à la satisfaction totale du désir par l'amour. Et dans *Communication à mes amis*, Wagner écrit que la nature humaine la plus profonde, vers laquelle tend le désir pour son seul apaisement possible, est la nécessité de l'amour, et que l'essence de cet amour est la convoitise d'une réalité sensuelle extrême, le désir d'un objet qui pourrait être saisi par tous les sens, et qu'on pourrait agripper avec toute la force de l'être réel...⁴

² Richard Wagner, *L'œuvre d'art de l'avenir*. Voy. not.: <http://users.belgacom.net/wagnerlibrary/prose/index.htm>.

³ M. Gregor-Dellin, *Richard Wagner*, Paris, Fayard, 1981, p. 278, citant Richard Wagner, *L'œuvre d'art de l'avenir*.

⁴ Traduction libre, dans le style si particulier de Richard Wagner, d'un extrait de cette œuvre autobiographique (*Communication to my Friends*, traduction de W. Ashton Ellis, in *The Art-*

2.

Avant de poser la question centrale de la nature du jugement porté dans l'œuvre sur l'amour transgressif, il faut comprendre l'opposition de ton entre les deux premiers actes de la *Walkyrie*: expression du désir dans le premier, prééminence de la norme dans le second.

Le premier acte fait s'ouvrir le rideau sur la maison de Sieglinde, mariée de force à Hunding après avoir été enlevée par son clan. Siegmund y retrouve une sœur dont il était séparé depuis leur naissance.

La pâte musicale contraste avec celle de l'*Or du Rhin* caractérisée par la grandeur. Les principaux leitmotivs⁵ qui émergent marquent les sentiments et moins les objets ou les personnes: «Lassitude de Siegmund»⁶, «Compassion de Sieglinde»⁷, «Amour»⁸ et, un peu plus tard, l'inévitable «Malheur des Wälsungen»⁹. Cet acte, le plus lyrique de toute l'œuvre, est si musicalement flatteur qu'il suscite immédiatement l'empathie pour les amants. Le frère et la sœur se reconnaissent progressivement sans conscience des enjeux divins qui vont les dépasser ni de leur destin tragique. En voici le dernier dialogue, «dans une ivresse délirante»:

SIEGLINDE

(reisst sich in höchster Trunkenheit von ihm los und stellt sich ihm gegenüber)
*Bist du Siegmund,
 den ich hier sehe –
 Sieglinde bin ich,
 die dich ersehnt:
 die eig'ne Schwester
 gewannst du zu eins mit dem Schwert!*
 (Sie wirft sich ihm an die Brust.)

SIEGLINDE

(dans une ivresse délirante)
*Est-ce Siegmund
 Que je contemple?
 Sieglinde suis-je
 Qui t'attendait:
 Ta propre sœur
 Est à toi comme à toi est l'épée!*
 (Elle se jette dans ses bras.)

Work of the Future. Richard Wagner's Prose Works, vol I, 1985, p. 334-335; <http://users.belgacom.net/wagnerlibrary/prose/index.htm>.

⁵ Nous renvoyons pour l'écoute aux documents MP3 sur le site *The Wagner experience* (browser Firefox): www.utexas.edu/courses/wagner/home.html. Pour une introduction audiovisuelle: www.the-wagnerian.com/2011/12/brief-explanation-of-wagners-ring-cycle.html. Pour un répertoire analytique: www.trell.org/wagner/motifs.html#leitmotifs. Pour un livret enrichi (version allemande): www.richard-wagner-werkstatt.com/texte/. Pour un répertoire musical en version étendue (178 motifs): *Allen Dunning's Numbered List of the Ring's Musical Motifs* (www.wagnerheim.com/page/15).

⁶ www.utexas.edu/courses/wagner/71.mp3.

⁷ www.utexas.edu/courses/wagner/72.mp3.

⁸ www.utexas.edu/courses/wagner/106.mp3.

⁹ www.utexas.edu/courses/wagner/117.mp3 et www.utexas.edu/courses/wagner/118.mp3 (chanté par Siegmund).

SIEGMUND

*Braut und Schwester
bist du dem Bruder –
so blühe denn
Wälsungen-Blut!*

(Er zieht sie mit wütender Glut an sich. Der Vorhang fällt schnell.)

Acte II, Scène 3

Extrait (8'40") MET, New-York, 1941, Leinsdorf, Astrid Varnay (Sieglinde), Lauritz Melchior (Siegmond)

www.youtube.com/watch?v=jBswYrsH5_s

SIEGMUND

*Sœur, épouse,
Sois à ton frère!
Fleurisse donc,
Wälse, ton sang!*

(Il la serre contre lui avec une ardeur furieuse: elle tombe avec un cri, défaillante, sur son sein. – Le rideau se referme rapidement.)

SIEGMUND

*Aus dem Wald trieb es mich fort;
mich drängt es zu Männern und Frauen –
Wie viel ich traf,
wo ich sie fand,
ob ich um Freund,
um Frauen warb,
immer doch war ich geächtet:
Unheil lag auf mir.
Was Rechtes je ich riet,
andern dünkte es arg;*

Acte I, Scène 2

SIEGMUND

*Des forêts je m'éloignai,
Poussé vers les hommes, les femmes:
J'allai chez tous,
En tout endroit,
Cherchant l'ami,
L'amante aussi,
Mais partout, tous me repoussent...
Malheur est sur moi.
Le bien selon mon cœur
Est le mal pour autrui;*

Siegmond est accueilli en sauveur d'un mariage encore plus vide que l'union de Wotan et Fricka, car ce mariage-là conserve une raison d'être politique, la défense du statut. Sieglinde choisira, au contraire, la rupture et la liberté. Les regards de son frère, qui la reconnaît bien avant elle, suscitent désir et peur, exprimés tout au long des deux premières scènes par un basculement très progressif des motifs de la « Compassion de Sieglinde »¹⁰ vers l' « Amour »¹¹, toujours en interaction avec le « Malheur des Wälsungen ».¹²

On notera que les jumeaux se rencontrent dans une configuration identifiée propice à l'éclosion d'un amour incestueux. Dans une théorie soutenue par Edvard Westermarck, des frères et sœurs séparés depuis très longtemps pourraient, en cas de réunion, nourrir une attirance à cause de leur origine commune, tandis que ce serait surtout la proximité d'éducation, en famille, qui éteindrait les désirs entre ses membres. Siegmond est éduqué seul par Wotan-Wälse sur la terre des hommes, à l'insu de Fricka, dans cet idéal de liberté et de défi des conventions qui l'a rendu si différent des autres hommes. Après avoir perdu la trace de ce père qui avait abandonné sa sœur et sa mère aux mains de soudards, il s'est perdu dans la forêt, la « nature » qui, pour Wagner, est le lieu de déploiement de la liberté instinctive. Comme l'indique l'extrait ci-dessous, il a cherché l'amitié ou l'amour, mais a dû affronter le regard des autres. Il ne s'en libérera que dans la transgression ultime, l'amour libre pour sa sœur. Sa rencontre avec Sieglinde est la fin d'une quête hors du champ social.

Une explication s'impose sur les liens antinomiques entre amour et pouvoir dans le *Ring*.

La punition des jumeaux ordonnée par Fricka est au cœur du drame de Wotan. Pour acquérir et conserver le pouvoir, il faut renoncer à l'amour. Cela tourmente Wotan, attiré par l'amour et dont le pouvoir est menacé, comme on l'apprendra au deuxième acte (ci-après, n° 3). Il ne renoncera d'ailleurs ni à l'un ni à l'autre. Ce thème du renoncement s'oppose à celui de la liberté qui défie les règles (ou les dieux) par amour. Dans la quête de liberté, toujours en lien avec le désir, entrent des manifestations de pouvoir, de tromperie, de déchéance.¹³ Wagner pensait que l'absence d'amour (sexualisé) portait le germe des comportements antisociaux et conduisait vers l'exercice du pouvoir comme seule fin.

Dans la *Walkyrie*, la source du malheur de Sieglinde est un mariage basé sur la coercition. Elle s'alimente de la faute originelle commise dans l'*Or du Rhin* par Alberich, qui renonça à tout amour pour posséder l'or¹⁴ et puis l'anneau¹⁵, le pouvoir et la richesse. Voici la renonciation d'Alberich, juste avant le vol de l'or aux trois Filles du Rhin, malgré leur sérieuse mise en garde sur une double élévation du « Renoncement à l'amour ».¹⁶

WUOLINDE

*Nur wer der Minne
Macht entsagt,
nur wer der Liebe
Lust verjagt,
nur der erzielt sich den Zauber,
zum Reif zu zwingen das Gold.*

WUOLINDE

*Celui-là seul qui renonce
au pouvoir de l'Amour,
celui-là seul qui chasse
la douceur de l'Amour,
celui-là seul, Maître du charme,
pourra faire, avec l'Or, l'Anneau.*

¹⁰ www.utexas.edu/courses/wagner/72.mp3.

¹¹ www.utexas.edu/courses/wagner/106.mp3.

¹² Chanté par Siegmond: www.utexas.edu/courses/wagner/118.mp3. En version orchestrale: www.utexas.edu/courses/wagner/117.mp3.

¹³ M. Gregor-Dellin, *Richard Wagner*, Paris, Fayard, 1981, p. 355.

¹⁴ www.utexas.edu/courses/wagner/17.mp3.

¹⁵ www.utexas.edu/courses/wagner/39.mp3.

¹⁶ www.utexas.edu/courses/wagner/80.mp3; www.well.com/user/woodman/singthing/ring/Sounds/renounce.au.

WELLGUNDE

*Wohl sicher sind wir
und sorgenfrei:
denn was nur lebt, will lieben,
meiden will keiner die Minne.*

WOGLINDE

*Am wenigsten er, der lüsterne Alp;
vor Liebesgier möcht' er vergehn!*

(...)

ALBERICH

(gelangt mit einem letzten Satz à la Spitze des Riffes)

*Bangt euch noch nicht?
So buhlt nun im Finstern,
feuchtes Gezücht!*

(er stretch la main nach dem Golde aus)

*Das Licht lösch' ich euch aus,
entreiße dem Riff das Gold,
schmiede den rächende Ring;
denn hör' es die Flut:*

so verfluch' ich die Liebe!

(Er reißt mit furchtbarer Gewalt das Gold aus dem Riffe und stürzt damit hastig in die Tiefe, wo er schnell disparaît. Dichte Nacht bricht plötzlich überall herein. Die Mädchen tauchen dem Räuber in die Tiefe nach)

L'Or du Rhin, Scène 1

Extrait (4'35") Rome, 1953, Furtwangler
www.youtube.com/watch?v=BG3I9pzVdFw

WELLGUNDE

*Nous sommes bien tranquilles,
et sans crainte:
car tout qui vit veut aimer;
pas un ne renoncerait à l'Amour.*

WOGLINDE

*Lui moins que tout autre, l'Alfe lascif:
il périrait plutôt, d'amour!*

(...)

ALBERICH

(parvient en un dernier saut au sommet du rocher)

*Vous n'avez donc pas peur encore?
Faites l'amour désormais
dans les ténèbres, humide engeance!*

(il tend la main vers l'or.)

*J'éteins votre lumière;
l'Or, je l'arrache au roc,
pour en forger l'Anneau vengeur:
car, que le Fleuve m'entende, —
ainsi, je maudis l'Amour!*

(Avec une force terrible, il arrache l'Or au roc, et précipitamment se rue vers les profondeurs, où il disparaît avec lui. Le Fleuve, à l'instant même, s'emplît d'une épaisse nuit. Les Ondines plongent, en toute hâte, à la poursuite du ravisseur.)

SIEGMUND

(springt auf und eilt auf den Stamm zu)

*Siegmund heiss ich
und Siegmund bin ich!*

*Bezeug es dies Schwert,
das zaglos ich halte*

*Wälse verhiess mir,
in höchster*

Not fänd ich es einst; —

ich fass es nun!

Heiligster Minne

höchste Not,

sehrender Liebe

sehrende Not

brennt mir hell

in der Brust,

drängt zu Tat und Tot:

Nothung! Nothung!

So nenn ich dich, Schwert —

Nothung! Nothung!

Neidlicher Stahl!

Zeig deiner Schärfe

schneidenden Zahn!

Heraus aus der Scheide zu mir!

(Er zieht mit einem gewaltigen Zuck das

Schwert aus dem Stamme und zeigt es der von

Staunen und Entzücken erfassten Sieglinde.)

Acte I, Scène 1

Extrait (0'15") MET New-York, 2011, Levine/Lepage, Jonas Kaufmann (Siegmund)

www.youtube.com/watch?v=vaBuZ42ITs&playnext=1&list=PL9258659D89FF548D&feature=results_video

SIEGMUND

(bondit vers l'arbre, et saisit la poignée de l'épée)

Siegmund dis-je

Et Siegmund suis-je!

Ma preuve est l'épée,

Que j'ose reprendre!

Wälse m'en arme

Au jour du danger;

Telle elle attend:

Ma main l'étreint!

D'un saint amour

Suprême angoisse,

D'un âpre amour

Ardente détresse,

Brûle en mon cœur,

Gronde au duel de mort:

Nothung! Nothung!

Ce nom soit le tien!

Nothung! Nothung!

Glaive rêvé!

Montre ta lame,

Fer dévorant!

Jaillis de la gaine... à moi!

(D'une violente secousse il arrache du tronc

l'épée, et la montre à Sieglinde saisie

d'étonnement et d'enthousiasme.)

Un des trois chants biographiques de Wotan dans la *Walkyrie* nous apprend que le goût du pouvoir s'est installé en lui quand tout désir l'a quitté. Brunnhilde est aussi saisie par ce dilemme, mais proclame, sur ce même motif, au début du *Crépuscule des dieux* (acte I, scène 3), qu'elle n'abandonnera jamais l'amour.

Chez Siegmund, le renoncement est plus discret, mais autrement significatif puisqu'il contamine un amour humain, plein et vrai. Siegmund voudra le pouvoir, symbolisé par l'épée que Wotan a plantée pour lui dans le Frère du Monde pour le protéger, sans en connaître le prix. Au milieu de l'extrait ci-dessous – à mes yeux un des plus fiers passages du *Ring* –, l'orchestre oblige Siegmund à chanter deux fois le « Renoncement à l'amour » (« *Heiligster Minne höchste Not / Sehrender Liebe sehrende Not* »)¹⁷ juste avant d'arracher l'épée de la souche. Il baptisera d'ailleurs son épée « *Nothung* », signe de malheur (*Not*)¹⁸, car le combat est perdu et l'union ne survivra pas aux règles du monde.

¹⁷ www.utexas.edu/courses/wagner/81.mp3.

¹⁸ www.utexas.edu/courses/wagner/126.mp3; comp. sa version in *Siegfried*, chantée après la reforge par Siegfried de l'épée brisée par Wotan durant le duel: www.utexas.edu/courses/wagner/127.mp3.

3.

Le deuxième acte nous ramène aux divinités et à la fatalité des contraintes liées à l'amour.

Dans la deuxième scène, Fricka déboule sur son char attelé de béliers pour rappeler son mari à ses devoirs. Wotan perd sa superbe et murmure sur des tuilages sinistres. Il faut dire qu'il a perdu l'Anneau du Nibelung qui donne le pouvoir mais prive d'amour. Il l'avait volé à Alberich et remis en paiement au géant Fafner pour la construction du château du Walhalla.

Wotan rumine car le désir ne l'a pas quitté. Il se plaît de voir les jumeaux enfreindre ses lois comme lui auparavant. Est-ce leur amour ou l'inceste qui attire Wotan? A mon avis, l'inceste n'influence négativement que le jugement de Fricka, sa légitime, elle qui maudit les actes d'amour vrai quand ils sont illégaux (aussi ceux des filles du Rhin avec des hommes). Wotan, lui, ne voit que l'amour libre et instinctif, l'idéal pour Wagner, dont l'inceste n'est à mon avis qu'un

symbole. Wotan protège cet amour car il pourrait bien devenir la nouvelle loi structurante de l'univers. En effet, il est dit que pour sauver les dieux de leur déclin depuis le vol de l'Or, il faut qu'un héros humain libre, sans leur aide, s'affranchisse de leurs lois. Dans le dialogue avec Fricka, Wagner invite à épouser la cause du dieu qui morigène sur « L'amour »¹⁹, et à nous irriter des imprécations de sa femme sur « La malédiction d'Alberich »²⁰ ou « Hunding ».²¹

WOTAN

*Was so Schlimmes
schuf das Paar,
das liebend einte der Lenz?
Der Minne Zauber
entzückte sie:
wer büsst mir der Minne Macht?
(...)*

FRICKA

*Achtest du rühmlich
der Ehe Bruch,
so prahle nun weiter
und preis es heilig,
Dass Blutschande entblüht
dem Bund eines Zwillingspaars!
Mir schaudert das Herz,
es schwindelt mein Hirn: -
bräutlich umfing
die Schwester den Bruder!
Wann ward es erlebt,
dass leiblich Geschwister sich liebten?*

WOTAN

*Heut hast du's erlebt!
Erfahre so,
was von selbst sich fügt,
sei zuvor auch noch nie es geschehn.
Dass jene sich lieben,
leuchtet dir hell;
drum höte redlichen Rat:
soll süsse Lust deinen
Segen dir lohnen,
so segne, lachend der Liebe,
Siegmonds und Sieglindes Bund.*

Acte II, Scène 1

WOTAN

*De quel crime
Est-il chargé,
Le couple uni par l'Avril?
L'Amour charmeur
Enchanta leur sens:
Comment châtier l'Amour?
(...)*

FRICKA

*Puisque tu loues
L'adultère amour,
Poursuis ton ouvrage,
Honore et vante
Le crime sans égal,
L'inceste des deux jumeaux.
Mon cœur en frémit,
Je tremble d'effroi:
La sœur s'abandonne
Aux bras de son frère!
Quand donc a-t-on vu
Que sœur et frère s'unissent?*

WOTAN

*Vois-le – maintenant!
Apprends ainsi
Comment vient tout seul
Ce qui fut inouï jusque-là.
L'amour de ce couple
Brille à tes yeux:
Aussi retiens mon conseil:
Veux-tu bénir
Le bonheur et l'ivresse?
Bénis, riant à leur tendresse,
Siegmond et Sieglinde unis!*

Dans un épuisant travail de sape, Fricka revendique la pérennité du mariage et le respect des lois, sans s'émouvoir de l'échec du sien. Elle extrapole la fin du mariage à la fin des dieux. Wotan s'oppose d'abord, cynique et violent, puis finit par se ranger du côté des lois, dont on le voit finalement prisonnier comme tout politique, pour son malheur et contre son désir: « *Si les traités me font roi, Des traités je suis le captif* » (Acte II, scène 1). Il promet à contre cœur de retirer à Siegmund l'aide nécessaire dans le duel. Le spectateur comprend bien la logique de la condamnation de l'inceste, et donc la frustration de Wotan²² qui doit bien admettre qu'en raison, sa femme parle juste.

FRICKA

*Wie törig und taub du dich stellst,
als wüsstest fürwahr du nicht,
dass um der Ehe heiligen Eid,
den hart verletzten, ich klage!*

WOTAN

*Unheilig acht ich den Eid,
der Unliebende eint;
und mir wahrlich mute nicht zu,
dass mit Zwang ich halte,
was dir nicht haftet:
denn wo kühn Kräfte sich regen,
da rat ich offen zum Krieg.
(...)*

FRICKA

*Deiner ew'gen Gattin
heilige Ehre
beschirme heut ihr Schild!
Von Menschen verlacht,
verlustig der Macht –
gingen wir Götter zugrund:
würde heut nicht hehr
und herrlich mein Recht
gerächt von der mutigen Maid.
Der Wälsung fällt meiner Ehre.
Empfah ich von Wotan den Eid?*

WOTAN

(in furchtbarem Unmut auf einen Felsensitz sich werfend)
Nimm den Eid!
(Brünnhilde erscheint mit ihrem Ross auf dem Felsenpfade rechts. Als sie Fricka gewahrt, bricht sie schnell ab und geleitet ihr Ross still und langsam während des Folgenden den Felsweg herab: dort birgt sie es dann in einer Höhle. Fricka schreitet dem Hintergrunde zu; dort begegnet sie Brünnhilde und hält einen Augenblick vor ihr an.)

Acte II, Scène 1

FRICKA

*Tu veux rester sourd à ma voix,
Alors que tu sais pourtant
Que pour le saint Serment conjugal,
Par eux blessé, je réclame!*

WOTAN

*Pour moi le serment n'est pas sacré
s'il unit sans amour;
et vraiment n'attends pas de moi
que je maintienne de force
ce qui à toi t'échappe;
car là où jaillissent des forces,
je pousse franchement à la guerre.
(...)*

FRICKA

*Mon honneur sacré
D'épouse éternelle
Par elle soit gardé!
Raillés des humains,
Déchus du pouvoir,
Tous les Dieux vont à leur fin,
Si mon droit royal
N'est pas pleinement
Vengé par ta fille aujourd'hui.
Que Siegmund tombe à ma gloire:
Reçois-je de Wotan serment?*

WOTAN

(se jetant sur une sorte de siège de rocher, avec un violent courroux intérieur et un désespoir effrayant)
Prends le serment!
(Dès que Brünnhilde a aperçu Fricka du haut du roc, elle a interrompu son chant, et elle a descendu le sentier rocheux, silencieuse et lente, en conduisant son cheval par la bride; elle mène sa monture sous l'abri d'une caverne, hors de la scène, et Fricka, qui se dirige vers son char pour y remonter, se trouve passer devant elle.)

²² www.utexas.edu/courses/wagner/73.mp3.

¹⁹ www.utexas.edu/courses/wagner/106.mp3.

²⁰ www.utexas.edu/courses/wagner/50.mp3. Pour une version de la Malédiction complète (Eike Wilm Shulte): www.youtube.com/watch?v=FFF4RdZzGtA&feature=related.

²¹ www.utexas.edu/courses/wagner/1.mp3. Il se dit qu'au temps des premières représentations, le public prenait fait et cause pour Fricka, tout le contraire d'aujourd'hui, en règle générale. Lors d'une répétition de la *Walkyrie* le 17 juin 1876 en vue de sa première à Bayreuth, Richard Wagner répondit au baryton Betz qui interprétait Wotan et lui demandait la place à prendre sur la scène: « Où Fricka apparaît-elle? A gauche, le diable vient toujours de la gauche » (M. GREGOR-DELLIN, *Richard Wagner*, Paris, Fayard, 1981, p. 698).

Le mariage humain entre Sieglinde et Hunding, qu'a béni Fricka, n'est pas plus que le sien garant du bonheur. Dès que Siegmund arrive, l'épouse trouve en lui d'abord un sauveur. Elle le rassasie et le soigne, ce qui est déjà trop pour Hunding, sur la défensive dès le début. Malgré les paroles rassurantes de Siegmund, une confrontation est inévitable.

A cet instant, au début du premier acte, Wotan sait son fils menacé. Et son premier choix, avant sa mise au pas par Fricka, est de protéger Siegmund, car il voit en lui l'idéal humain de liberté instinctive. Il ordonne à Brunnhilde de secourir son fils, après une joyeuse première scène et une dynamique ouverture riche des germes musicaux de la chevauchée du troisième acte.²³ C'est là que Brunnhilde déploie ses cris de joie en forme d'onomatopées, enfantines et tellement sincères si l'on veut bien y lire sa forte empathie pour les amants et pour son père. Dans le drame, cette scène et ses performances vocales sont nécessaires pour placer le dilemme et justifier l'agir de Brunnhilde, mais probablement aussi pour aider à subir la pesanteur de la suivante, entièrement consacrée au respect des lois.

WOTAN

*Nu zäume dein Ross,
reisige Maid:
bald entbrennt
brünstiger Streit!
Brünnhilde stürme zum Kampf:
dem Wälsung kiese sie Sieg!
Hunding wähle sich,
wem er gehört:
nach Walhall taugt er mir nicht.
Drum rüstig und rasch reite zur Wal!*

BRÜNNHILDE

(jauchzend von Fels zu Fels die Höhe rechts hinauf springend)
*Hojotoho! Hojotoho! Heiaha!
Heiaha! Hojotoho! Hojotoho! Heiaha!
Heiaha! Hojotoho! Hojotoho! Hojotoho!
Hojotoho! Hojotoho! Hojotoho! Heiahaja!
Hojotoho!
(Sie hält auf einer hohen Felsspitze an. blickt in die hintere Schlucht hinab und ruft zu Wotan zurück.)*

WOTAN

*Tiens prêt ton cheval,
Vierge guerrière!
Rouge exploit
Va s'embraser:
Brünnhilde vole au combat,
Le Wälsung soit le vainqueur!
Hunding soit donné
À qui l'attend:
Le Walhall n'est pas pour lui.
Donc prompte et hardie Cours au combat.*

BRUNNHILDE

(bondissant avec des cris de joie de rocher en rocher vers la hauteur)
*Hoïotoho! Hoïotoho! Heiaha!
Heiaha! Hoïotoho! Hoïotoho! Hahei!
Hahei! Hoïotoho! Hoïotoho! Hoïotoho!
Hoïotoho! Hoïotoho! Hoïotoho! Heihaja!
Hoïotoho!
(Elle s'arrête sur une pointe élevée du rocher, et crie à Wotan en se retournant vers lui.)*

Acte II, Scène 1

Extrait: Bayreuth, 1992, Barenboim, Anne Evans (Brunnhilde), John Tomlinson (Wotan) www.youtube.com/watch?v=3Tu-pOhf77o
Milan, Scala, Barenboim, Nina Stemme (Brunnhilde), Vitaly Kowaljow (Wotan) www.youtube.com/watch?v=vZfLTAjHloQ&feature=related
(2'03") London, 1961, Leindsdorf, Birgit Nillson (Brunnhilde), George London (Wotan) www.youtube.com/watch?v=2wWJZliMb9k
Kirsten Flagstad; concert RCA – sans Wotan www.youtube.com/watch?v=tAo_fTiZ2hY

Remarquons à quel point Brunnhilde, la Walkyrie préférée de Wotan, est son alter ego: « *Je te parle, mais c'est devant moi-même que je médite, devant moi seul* »²⁴. Wotan n'agit en effet presque jamais seul. Il se dédouble continuellement. Wagner recourt à cet artifice pour extérioriser très clairement la tension entre une volonté canalisée par les lois et un inconscient parcouru de désirs humains. Voilà sûrement pourquoi Wotan n'est pas convaincant lorsqu'il promet à sa femme (extrait ci-dessus), ni même lorsqu'il prévient ensuite Brunnhilde que les plans changent et que Siegmund va mourir (et qu'elle le lui annoncera: « *Tödverkündigung* »²⁵, acte II, scène 4).

C'est à ce moment que Brunnhilde occupe pleinement le drame, par une transgression fondamentale. Après s'être d'abord résignée à exécuter cette mission, elle chancelle pendant un très long contact avec Siegmund qui l'émeut, et même la séduit (acte II, scène 4; extrait ci-dessous). Dans ce moment irradiant, quelque part entre le Walhalla et la terre des hommes, elle ressent à son tour des sentiments humains, et entame son passage de vierge divine à femme sensible. Elle décide de braver Wotan – d'une « voix de feu » dit la partition (acte II, scène 4) – et tente de faire gagner Siegmund grâce à l'épée *Nothung* (acte II, scène 5). Sa révolte, après celle de Sieglinde contre le mariage, sera aussi celle de Wotan. Elle lui dira d'ailleurs qu'elle agissait suivant son propre désir (extrait ci-dessous).

Brunnhilde a joué et perdu son statut et sa vie, bien que ce soit elle qui s'accomplisse le mieux car elle fait tout par amour. Siegmund aussi est vaincu par les normes: Wotan surgit dans le duel et brise *Nothung*²⁶ avec sa lance²⁷ gravée des Runes, symboles des traités.

²⁴ Acte I, scène 2, traduction littéraire de « *Mit mir nur rat ich, red ich zu dir* » par L.-P. de Brinn'Gaubast et E. Barthélemy, *La Tétralogie de l'Anneau du Nibelung*, Paris, Dentu, 1894, p. 352.

²⁵ www.utexas.edu/courses/wagner/119.mp3. Pour la scène: Scala Milan, Barenboim, Nina Stemme (Brunnhilde), Simon O'Neill (Siegmund): www.youtube.com/watch?v=yztDw1_FcPA&feature=related.

²⁶ Pour trois déclinaisons du motif "L'épée": www.utexas.edu/courses/wagner/61.mp3 (dans l'Or du Rhin); www.utexas.edu/courses/wagner/130.mp3 (dans la *Walkyrie*); www.utexas.edu/courses/wagner/21.mp3 (dans *Siegfried*).

²⁷ Dans l'*Or du Rhin*: www.utexas.edu/courses/wagner/65.mp3.

²³ Extrait: Milan, Barenboim, Nina Stemme (Brunnhilde), Vitaly Kowaljow (Wotan), www.youtube.com/watch?v=vZfLTAjHloQ&feature=related et (1'17") London, 1961, Leindsdorf, Birgit Nillson (Brunnhilde), George London (Wotan): www.youtube.com/watch?v=2wWJZliMb9k.

BRÜNNHILDE

(im heftigsten Sturme des Mitgefühls)

*Halt ein: Wälsung!**Höre mein Wort!**Sieglinde lebe, —**und Siegmund lebe mit ihr! —**Beschlossen ist's:**das Schlachtlos wend ich:**dir, Siegmund,**schaff ich Segen und Sieg.*

(...)

BRÜNNHILDE*Triff ihn, Siegmund!**Traue dem Schwert!*

(Als Siegmund soeben zu einem tödlichen Streiche auf Hunding ausholt, bricht von links her ein glühend rötlicher Schein durch das Gewölk aus, in welchem Wotan erscheint, über Hunding stehend und seinen Speer Siegmund quer entgegenhaltend.)

WOTAN*Zurück vor dem Speer!**In Stücken das Schwert*

(Brünnhilde weicht erschrocken vor Wotan mit dem Schilde zurück; Siegmunds Schwert zerspringt an dem vorgehaltenen Speere. Dem Unbewehrten stößt Hunding seinen Speer in die Brust. Siegmund stürzt tot zu Boden. Sieglinde, die seinen Todesseufzer gehört, sinkt mit einem Schrei wie leblos zusammen. Mit Siegmunds Fall ist zugleich von beiden Seiten der glänzende Schein verschwunden; dichte Finsternis ruht im Gewölk bis nach vorn: in ihm wird undeutlich Brünnhilde sichtbar, wie sie in jähler Hast sich Sieglinden zuwendet.)

(...)

BRUNNHILDE*Meinem Ohr erscholl, mein Aug erschaute,**was tief im Busen das Herz**zu heil'gern Beben mir traf.**Scheu und staunend**stand ich in Scham.**Ihm nur zu dienen**konnt ich noch denken:**Sieg oder Tod**mit Siegmund zu teilen:**dies nur erkannt'**ich zu kiesen als Los!**Der diese Liebe**mir ins Herz gehaucht,**dem Willen, der dem Wälsung**mich gesellt,***BRUNNHILDE**

(dans la plus violente tempête de compassion)

*Arrête, Wälsung!**Crois à ma voix!**Sieglinde vive,**Et Siegmund vive avec elle!**Mon choix est fait;**Je change l'ordre:**Toi, Siegmund,**Sors de la lutte vainqueur!*

(...)

LA VOIX DE BRUNNHILDE*Frappe, Siegmund!**Crois à l'épée!*

(Au moment où Siegmund porte à Hunding un coup qui doit être mortel, une lueur rouge déchire à gauche le nuage; Wotan apparaît dans cette lueur, debout au-dessus de Hunding, et opposant la lance au glaive de Siegmund.)

LA VOIX DE WOTAN*Tout cède à ma lance!**En pièces l'épée*

(Brünnhilde, saisie de terreur, a reculé devant Wotan; le glaive de Siegmund se brise sur la lance divine qui lui a été opposée; Hunding enfonce son arme dans la poitrine de son ennemi sans défense. Siegmund mort sur le sol — Sieglinde, qui a entendu son râle, s'affaisse elle-même avec un cri, comme morte. En même temps que tombait Siegmund, la lueur s'est éteinte des deux côtés; d'épaisses ténèbres obscurcissent les nuages jusque vers le devant de la scène; on y aperçoit néanmoins confusément Brünnhilde, se dirigeant avec une hâte éperdue vers Sieglinde.)

(...)

BRUNNHILDE*Mon œil vit clair,**Ce qu'au fond de l'être mon cœur**Sentait d'un trouble sacré.**Pâle, muette,**J'ai vu ma honte.**Toute à sa cause**Fut ma pensée:**Vaincre ou périr**Avec Siegmund sur l'heure,**Tel fut mon rôle,**Et le choix, et le sort!**Par cet amour qu'en moi**Toi seul, as créé,**Par l'ordre qui du Wälsung**Me fit sœur,**ihm innig vertraut -
trotzt ich deinem Gebot.**Toute à son désir
Fière, je t'ai bravé.*

Acte II, Scène 4, 5 et Acte III, Scène 3

Extrait (acte II, scène 5; min 1'15") MET New-York, 1990, Levine, Jessye Norman (Sieglinde),

Kurt Moll (Hunding), James Morris (Wotan)

www.youtube.com/watch?v=mYgWNajLW1I&feature=related.

4.

Une question centrale est de savoir si l'inceste est la cause principale du destin tragique des jumeaux. La réponse détermine, selon moi, si Wagner maintient ou non un reste de morale sociale, lui qui n'estime pas coupable la transgression par amour de deux êtres libres.

Je crois que l'inceste n'est qu'un aspect, avec d'autres, d'une relation transgressive dont le centre de gravité est la liberté des sentiments. Rien ne permet de conclure qu'il affecte négativement les amants. N'oublions pas que le couple est aussi adultère, sera fécond de Siegfried, le héros du *Ring*, qui à son tour aimera Brünnhilde, la fille de son grand père, non sans l'avoir confondue un instant avec un homme, et appelé ensuite le secours de sa mère pour vaincre la peur qui le saisit au moment où le désir l'envahit.

J'en veux pour preuve à nouveau le développement musical qui exprime un jugement franchement positif sur cet amour, libre et voulu malgré l'envahissement passionnel. Ce couple symbolise l'expression ultime de l'affirmation de soi par l'autre. Aussi Wagner réserve-t-il des bouffées de bel canto à la montée du désir, jusqu'à la reconnaissance mutuelle avant l'union. La ligne de chant du premier acte est un continuum cohérent jusqu'au climax de la fin d'acte, agrémenté d'une *aria* encore plus mélodieuse pour apaiser les tensions (« *Winterstürme wichen den Wonnemond* »).²⁸ Cette méthode m'apparaît sans faille pour faire passer le soufre aromatisant le couple, et la provocation de mots tels que ceux extraits ci-dessous.

SIEGMUND

(...)

*Zu seiner Schwester**schwang er sich her;**die Liebe lockte den Lenz:**in uns'rem Busen**barg sie sich tief;**nun lacht sie selig dem Licht.**Die bräutliche Schwester***SIEGMUND**

(...)

*Jusqu'à sa sœur**Son vol a volé;**L'Amour attire l'Avril;**Au fond des cœurs**L'Amour se cachait;**Heureuse elle rit vers le jour.**La sœur fiancée*²⁸ www.utexas.edu/courses/wagner/108.mp3.

*befreite der Bruder;
zertrümmert liegt
was je sie getrennt
jauchzend grüsst sich
das junge Paar,
vereint sind Liebe und Lenz!*

*Est sauvée par son frère;
L'obstacle ancien
S'écroule en débris;
Couple joyeux,
Ils se sont reconnus:
Unie est l'Amour à l'Avril!*

Acte I, Scène 3

Extrait

James King (Siegmond) (2'15")

www.youtube.com/watch?v=Bb_6jzSDLns&feature=related

Version courte (Lauritz Melchior, Luxury Liner, 1948)

www.youtube.com/watch?v=Hlu21AyDVSw

Egalement dans l'autre couple vrai, Wotan le père et Brunnhilde la fille, l'épanchement de sentiments très intenses est magnifié par une musicalité extraordinaire. Dans les « *Adieux de Wotan* » (extrait ci-dessous), point d'orgue lyrique du drame, un dieu se sépare d'une fille qui accède à l'humanité. Il perd la part d'homme qui s'est révélée dans sa contemplation d'un amour humain. Déchiré, il laisse une première et seule fois parler son cœur (avec un léger relent d'inceste).

WOTAN

(überwältigt und tief ergriffen, erhebt
Brünnhilde von den Knien und blickt ihr
gerührt das Auge)
*Leb wohl, du Kühnes,
herrliches Kind!
Du meines Herzens
heiligster Stolz!
Leb wohl! Leb wohl! Leb Wohl!
Muss ich dich meiden,
und darf nicht minnig
mein Gruss dich mehr grüssen;
sollst du nun nicht mehr
neben mir reiten,
noch Met beim Mahl mir reichen;
muss ich verlieren dich,
die ich liebe,
du lachende Lust meines Auges! —*

Acte III, scène 3

Extrait: Bayreuth, 1976, Boulez/Chéreau, Donald Mc Intyre (Wotan)

www.youtube.com/watch?v=hNPBclhziXE&feature=related#

Bayreuth, 1956, Knappertsbuch, Hans Hotter (Wotan)

www.youtube.com/watch?v=dTaKdcBOK3Y

Wiener Philharmoniker (studio), Knappertsbuch, George London (Wotan)

www.youtube.com/watch?v=tcUuyqIDXcQ&feature=related

WOTAN

(saisi d'émotion, la regarde dans tes yeux et la relève)
*Adieu! vaillante,
Noble enfant!
Toi de mon être
Sainte fierté!
Adieu! adieu! adieu!
Dois-je éviter tes yeux,
Et dois-je ne plus te faire
Accueil tendre et grave;
Dois-je ne plus te voir
Chevaucher à ma droite.
Ou bien m'offrir la coupe;
Dois-je te perdre,
Toi que j'adore,
Ô rire et bonheur de ma vie*

Et Sieglinde, est-ce à cause de son inceste qu'à un seul moment elle perd pied, dans sa transe du milieu du deuxième acte (scène 3)? Je ne le pense pas. Oui, elle fait allusion aux autres (« *Fremden* »), appelle confusément le « père », le « frère », la « mère », mais elle prophétise toujours sur les motifs de la « Volupté » de l'« Amour » qu'entrechoque une partition syncopée. Ce dont elle avoue souffrir, c'est d'avoir été soumise à son mari, qu'elle sent se rapprocher: « (...) *honte affreuse: avoir toujours obéi à l'homme qui la prit sans amour!* ».

SIEGLINDE

(beginnt sich träumend unruhiger zu bewegen)
*Kehrte der Vater nun heim!
Mit dem Knaben noch weilt er im Forst.
Mutter! Mutter!
Mir bangt der Mut;
nicht freund und friedlich
scheinen die Fremden!
Schwarze Dämpfe,
schwüles Gedünst —
feurige Lohe
leckt schon nach uns —
es brennt das Haus!
Zu Hilfe! Bruder!
Siegmond! Siegmund!*

(Sie springt auf — Starker Blitz und Donner.)

Siegmond! — Ha!

(Sie starrt in steigender Angst um sich her: fast die ganze Bühne ist in schwarze Gewitterwolken gehüllt. Der Hornruf Hundings ertönt in der Nähe.)

SIEGLINDE

(révant)
*Oh! si le père rentrait!
Mon frère est aux bois avec lui.
Mère! Mère!
J'ai grande peur;
Quel air sinistre
Ont tous ces hommes!
Noires fumées,
Chaudes vapeurs
Rouges, des flammes
Rampent vers nous,
Tout est en feu!
À l'aide, frère!
Siegmond! Siegmund!*

(De violents éclairs et un effroyable coup de tonnerre réveillent Sieglinde; elle se lève d'un bond.)

Siegmond! — Ha!

(Elle regarde autour d'elle avec une frayeur toujours plus grande; — presque toute la scène est enveloppée de noires nuées d'orage; les éclairs et le tonnerre continuent. Les appels de trompe semblent se rapprocher de tous côtés.)

Acte II, scène 5

Enfin, on rappellera la coloration musicale du mariage, fort en retenue, pour ne pas dire morte, en tout cas sur des mélodies objectivement moins flatteuses (ci-dessus, n° 2). Les codes sont clairement renversés: personne sauf Fricka ne condamne l'inceste, tandis que sa pression exercée sur Wotan pour qu'il punisse les amants poursuit un dessein bien supérieur à l'institution du mariage. C'est le pouvoir des dieux qui est en jeu.

5.

Si dans cet espace imaginaire les dieux n'ont pas de liberté d'action – Wotan se dit être le moins libre de tous (« *Unfreiester Aller* ») – peut-on vraiment croire en la liberté des hommes si chère à Richard Wagner? L'espoir de Wotan qu'un héros

libre sauve les dieux de leur décadence en s'affirmant contre eux n'est même pas réalisé par Siegfried!

Wagner prendrait-il acte de la force des cadres structurants opposés aux désirs? Il sait bien que l'ordre social frustre l'idéal d'un ordre nouveau généré par la vie spontanée et naturelle. Wotan le prouve, lui dont les décrets servent la position divine, mais dont l'envie profonde est de s'humaniser en laissant cours à ses sentiments. Wagner est persuadé que l'individu libre, condamné par la société s'il méconnaît des règles pour se réaliser, peut encore vivre à un degré supérieur de moralité. Mais dans le *Ring*, si presque tous transgressent, souvent par amour, si la plupart des lois sont bafouées, personne ne réussit à s'accomplir.

Quel est alors ce déterminisme qui bride tant la liberté? Il ne me semble certainement pas juridique ou social, tant le contrôle est lâche. Il ne peut être, à mon avis, qu'intérieur ou psychique. Le sort des humains libres du *Ring* nous rappelle que l'individu possède rarement tous les moyens de son autodétermination, si large soit le champ de son déploiement.

Un autre frein intérieur de l'autodétermination est l'antinomie déjà signalée entre amour et pouvoir: même Brunnhilde n'a pas voulu rendre l'Anneau aux filles du Rhin. La liberté dans les relations d'amour n'aurait-elle donc jamais l'espace suffisant pour s'exprimer, sauf à renoncer à toute norme de conduite, une utopie même pour la pensée la plus anarchiste?

6.

Un dieu a voulu vivre des désirs humains, mais doit laisser mourir un fils homme au nom des lois! Il doit abandonner une fille divine aux hommes en lui accordant seulement un cercle de feu pour n'être approchée que par le plus courageux d'entre eux! On comprend la rage de Wotan. Elle explose au deuxième acte sur le motif de la « Frustration »²⁹. Il atomise Hunding après son duel avec Siegmund. Et c'est sa femme qu'il rend responsable de la situation! (« *Knie vor Fricka!* »).

Ce meurtre est grandiose de terreur dramatique et musicale. La colère de Wotan se reporte ensuite sur Brunnhilde, qui vient de lui désobéir, sur fond d'une cavalcade bien plus belliqueuse et vive que la Chevauchée du dernier acte.

WOTAN

(zu Hunding)

Geh hin, Knecht!

Knie vor Fricka!

Meld ihr, dass Wotans Speer

gerächt, was Spott ihr schuf. —

Geh! — Geh!

(Vor seinem verächtlichen Handwink sinkt

Hunding tot zu Boden.)

Doch Brünnhilde!

Weh der Verbrecherin!

Furchtbar sei die

Freche gestraft,

erreicht mein Ross ihre Flucht!

(Er verschwindet mit Blitz und Dünner. Der

Vorhang fällt schnell.)

Acte II, scène 5

Extrait (5'55") MET New-York, 2011, Byrn Terfel (Wotan)

www.youtube.com/watch?v=OnADBPaCZ3c

(6'30") MET New-York, 1990, Levine, Jessye Norman (Sieglinde), Kurt Moll (Hunding), James

Morris (Wotan)

www.youtube.com/watch?v=mYgWNajLWII&feature=related.

WOTAN

(à Hunding)

Valet, va!

Va trouver Fricka:

Dis que l'épieu divin

Vengea tous ses affronts.

Va! — Va!

(Sur un signe méprisant de sa main, Hunding

tombe mort. Wotan, avec une soudaine

explosion d'effroyable fureur.)

Mais Brünnhilde!

Sus à la rebelle!

Terrible Châtiment la poursuit,

Et va l'atteindre en sa fuite!

(Il disparaît dans les éclairs et le tonnerre. Le

rideau tombe rapidement.)

Mais Brunnhilde l'a devancé dans sa fuite. Toute à sa joie de femme humaine, elle sauve Sieglinde et lui annonce qu'elle donnera naissance à Siegfried. De l'inceste émerge ainsi « le plus auguste héros ». Dans un ravissement musical inouï, Wagner porte Sieglinde dans la lumière pour la laisser exulter sa reconnaissance envers Brunnhilde sur le somptueux motif « La rédemption du monde par l'amour ».³⁰ Au passage, sans état d'âme, Sieglinde évoque l'inceste le plus discret du drame, entre Brunnhilde et Siegmund – « *ihn, der wir liebten* » –, et salue celle qui aimera son fils Siegfried avant de le trahir.

BRÜNNHILDE

(drängend) (...)

den hehrsten Helden der Welt

hegst du, o Weib,

im schirmenden Schoss!

(Sie zieht die Stücke von Siegmunds Schwert.)

Verwahr ihm die starken Schwertesstücke;

seines Vaters Walstatt

entführt ich sie glücklich.

Der neu gefügt

das Schwert einst schwingt,

den Namen nehm er von mir:

BRUNNHILDE

(montrant l'Est à Sieglinde) (...)

Le plus auguste Héros,

Femme, grandit,

Caché dans ton sein!

(Elle lui tend les morceaux du glaive de

Siegmund.)

Conserve les deux Moitiés du glaive;

Près du corps de Siegmund

Ma main les a prises:

Qui doit brandir

Le fer reforgé,

²⁹ www.utexas.edu/courses/wagner/73.mp3.

³⁰ www.utexas.edu/courses/wagner/148.mp3 et www.well.com/user/woodman/singthing/ring/Sounds/redemption.au. Ce motif ne sera entendu qu'une seule autre fois, dans la scène finale du *Crépuscule des dieux*, où le Walhalla et l'orchestre s'embrasent: www.utexas.edu/courses/wagner/193.mp3.

Siegfried erfreu sich des Siegs!

SIEGLINDE

(in größter Rührung)

O hehrstes Wunder'

Herrliche Maid!

Dir Treuen dank

ich heiligen Trost!

Für ihn, den wir liebten,

rett ich das Liebste:

meines Dankes Lohn

lache dir einst!

Lebe wohl!

Dich segnet Sieglindes Weh!

(Sie eilt rechts im Vordergrunde von dannen.

— Die Felshöhe ist von schwarzen

Gewitterwolken umlagert; furchtbarer Sturm

braust aus dem Hintergrunde daher,

wachsender Feuerschein rechts daselbst.)

De moi reçoive son nom:

«Siegfried»: Joyeux et Vainqueur!

SIEGLINDE

(au comble de l'émotion)

O sainte merveille!

Vierge sublime!

A toi je dois

Un saint réconfort!

Pour lui, notre aimé,

L'enfant doit survivre:

Que mes vœux un jour

S'ouvrent sur toi!

Adieu donc,

Béni par Sieglinde en pleurs!

(Elle s'enfuit en hâte, à droite, par le devant de

la scène. La montagne de rochers est entourée

de noires nuées d'orage; une effroyable

tempête rugit, venant du fond de la scène: une

lueur flamboyante illumine, sur le côté, la forêt

de sapins. Au milieu du tonnerre on entend

l'appel de Wotan.)

Acte III, scène 2.

Extrait (0'15"): Milan, 2010 Barenboim, Nina Stemme (Brunnhilde), Waltraute Meier (Sieglinde)

www.wagneropera.net/RW-Performers/Waltraud-Meier.htm